

Jocelyne Bacquet
Huit jours après la pleine lune

Lorsque l'on dit d'une vache qu'elle est *pleine*, cela signifie qu'elle va sous peu donner naissance à un veau.

Lorsque la lune est *pleine*, à quoi pouvons-nous donc attendre qu'elle donne naissance ?

Astre mystérieux s'il en est, elle porte en elle tous les fantasmes de l'humanité, toujours prête à en accoucher.

Alors, lorsque notre petit monde terrestre se retrouve baigné de sa *pleine* lumière, tout devient possible, absolument tout.

Mars deux mille un

« Pour toi, c'est pas un problème de partir. Profite du fait que tu n'as pas vraiment d'attaches. Tu peux bien aller vivre où tu veux ! Je te dis ça parce qu'on est amies, et que je sais que ta décision est déjà prise. Sinon, je ne me serais vraiment pas permis de donner mon avis ! »

Voilà le premier commentaire que Jacinthe avait reçu.

Pas d'attaches.

Bon, mais justement, *t'es mon amie. Une amie avec qui j'ai donc tissé des liens. Sinon, tu serais juste une copine.*

Alors, quand même, Jacinthe se dit que c'est peut-être elle qui divague, et qui attribue aux mots des sens qu'ils n'ont pas, mais tout de même. Liens... attaches. Attaches... liens. Y aurait pas comme un petit air de ressemblance pour ce qui est du sens ?

Du coup, cette phrase d'une amie *liennisée*, mais qui ne se voyait pas comme attachée à elle, c'était plutôt une pilule sacrément amère à avaler !

Et puis, après ça, ayant reçu à peu de choses près la même réponse de ses autres amis (même si elle n'en a pas des cents), ça a été tout le flacon de pilules qu'elle a dû avaler. Gros flacon, en plus de cela, car les pilules de l'amertume ont cette particularité d'être très grosses.

Et en plus de cela, chaque pilule était plus amère que la

précédente. Ben oui, l'amertume, c'est comme ça, ça s'amplifie !

Et le coup du « t'as pas vraiment d'attaches... », elle sait bien, elle, ce que ça veut dire.

En vrai.

Une façon déguisée et vaguement courtoise de mettre en avant le constat suivant : « Tu n'as pas su créer de liens (attaches ?) suffisamment forts et stables avec un homme. Résultat : pas de mari, pas d'enfants, y'a bien le chat, mais lui c'est pas pareil, alors c'est triste que tu sois vieille f..., pardon, que tu sois seule, mais en même temps, tu n'as pas d'autres questions à te poser dans tes choix que par rapport à toi-même. »

Fielleux mélange d'envie et de pitié ? Jacinthe a instantanément décidé que tous les points négatifs ne seraient pas uniquement à son compte, et qu'elle en laisserait une bonne part pour les autres. Une autre façon de laisser s'exprimer son côté partageur...

C'est vrai qu'elle est « seule », comme on dit, ou plus exactement sans partenaire. En fait, Jacinthe, elle, dit qu'elle n'est pas seule puisqu'elle est au moins avec elle. Mais ça, les autres pensent que c'est un mauvais argument pour essayer de faire croire qu'elle a choisi sa « solitude ».

Mais moi, se dit Jacinthe, je leur répondrais, s'ils le demandaient, qu'il s'agit là des paroles d'un homme que j'admire, un certain Winnicott, psychanalyste de son état, et qui décrit fort justement la capacité à être seul (c'est à dire seul avec soi-même) sans éprouver d'angoisse, comme un des fondements majeurs de la construction de la personne. Ainsi, moi qui suis très régulièrement en mon unique compagnie, et qui m'en trouve très bien, sans construire là pour autant une sorte de sanctuaire du nombrilisme, j'en ai conclu, depuis longtemps, que ma construction interne est solide et de bon aloi.

Huit jours après la pleine lune

Cela dit, toutes ces allusions à sa vie en solitaire venaient, clairement et régulièrement, poser la question : « Et un homme dans ta vie, pourquoi pas ? ».

Oui, pourquoi pas ? Mais il faut dire que pour Jacinthe, à son sens, rien n'est simple avec les hommes. L'idéal, pour ne pas les voir fuir à l'autre bout du monde, serait de créer des liens suffisamment forts pour qu'ils soient sûrs de notre « attachement », mais, attention, sans se sentir attachés. Rien que là, *a priori*, ce n'est pas gagné. Et ce n'est qu'un début. Mais alors, si certains liens peuvent être vécus comme des attachements-entraves, que dire d'un enfant ? Voire plusieurs ? Là, on entre de plain-pied dans l'enchaînement, l'incarcération... le goulag ! Mettez un enfant au monde, et vous écopez de perpète. Ça, c'est une réalité qui ne fait pas vraiment peur aux femmes, même si, en général, elles ne l'expriment pas ainsi. Mais, pour bon nombre d'hommes, tous les enfants s'appellent Cayenne, Sing-Sing ou Alcatraz.

Elle avait bien pensé à viser, d'entrée de jeu, l'homme idéal : celui qui a une peur viscérale de l'abandon, une vraie grosse trouille littéralement chevillée au corps, de celles qui vous font accepter tout et son contraire, pour peu que la peur soit maintenue à distance.

Bon. Admettons. Mais qu'en ferait-elle, d'un homme pareil ? Un homme sempiternellement amoureux, béatement extatique, accroché comme une tique au cou d'une vache, un chien sauvé de la SPA, et qui dégouline d'amour pour vous, même si vous passez votre temps à lui coller des coups de pied au cul. L'œil larmoyant du chien à jamais reconnaissant, toujours à poser sa patte sur votre genou et à vous lécher les doigts de pied... Beurk, beurk, beurk !

Bref, pas de mari, pas d'enfant. Ouf ! Rien que d'y penser, ça lui donne des sueurs froides. Attendre Cayenne et Alcatraz à la sortie de l'école, et rentrer benoîtement à la maison, non sans avoir eu des échanges d'un haut niveau

Huit jours après la pleine lune

culturel et intellectuel avec les autres geôlières calées sur le trottoir au minimum trente-cinq minutes avant l'ouverture du sas, sinon elles seraient nécessairement de mauvaises mères. Et après ça, retrouver Médor à la maison, tout frétilant d'amour, tellement soulagé qu'encore un jour, encore une fois, il n'ait pas été abandonné...

Bien. Jacinthe sait bien que sa vision des choses – et les mots qu'elle met dessus – est, sans aucun doute, tout à fait excessive. Mais c'est là sa façon de maintenir à distance la simple idée de chercher à former un couple, ce qu'elle voit, pour l'heure, comme une négation de soi en tant qu'individu. Une sorte de trouille que le couple finisse par n'exister que pour lui seul, et phagocyte, de fait, les deux individus qui s'étaient portés volontaires pour former le duo en question.

Voilà pourquoi, oui, elle vit seule. Enfin, avec elle, quoi.

Jacinthe avait donc ainsi passé du temps à recueillir les commentaires de tous ses amis à propos de son envie de prendre le large. En fait, elle cherchait un assentiment de leur part, concernant cette décision de partir au loin. Une sorte de bénédiction univoque, lui prouvant qu'elle avait raison de faire ce choix.

Elle avait bien pensé, histoire de gagner du temps, à tous les réunir chez elle, afin que chacun lui donne son avis. Heureusement qu'elle n'était pas passée de l'idée à son exécution, car pour le coup, ce sont peut-être ses amitiés qu'elle aurait ainsi exécutées, mettant ses amis devant l'évidence qu'ils n'avaient tous qu'un seul et même argument à avancer : rien ne te retient ici, même pas nous...

Jacinthe avait donc fait le tour de ses amis. Chez eux. Reçue tantôt dans la cuisine, tantôt dans le salon, le bureau ou le jardin.

Eh bien ! Que ce soit sous une frondaison de tilleuls, à la lumière d'un halogène, ou face à une toile cirée représentant

Huit jours après la pleine lune

des fleurs indéfinissables (elle a aussi des amis plus très jeunes), le premier commentaire a toujours été le même : pas d'attaches.

Après, les discussions se poursuivaient, bien sûr, chacun y mettant sa propre réflexion, ses propres envies, se projetant dans son départ, comme si un petit bout d'eux allait partir avec elle. Toute une collection de petits bouts de ses amis, pendus le long d'une ficelle : elle la voyait bien, la longue corde à linge ornée de tous ces petits fanions hétéroclites, accrochée à sa valise et traînant ostensiblement par terre, passant les frontières à ras le sol...

Jacinthe avait même fini par s'inventer une petite chanson qui prenait de l'ampleur et du corps au fil de ses entretiens, chaque visite se voyant attribuer un couplet succinct. *Sophie, elle a dit oui. Isa dit que ça ira. Geneviève (une des toiles cirées), elle en rêve. Marianne sait bien que je suis pas mythomane. Rose dit que ça s'arrose. Francis, il prendrait pas le risque (les rimes, c'est pas toujours simple à trouver). Hervé s'est pas énervé. Monique a trouvé ça magnifique. Martine m'a dit, vas-y, même si ça me chagrine...*

Et elle s'était retrouvée avec une chansonnette corde à linge, qu'elle pouvait accrocher avec l'autre, histoire de faire la fanfaronne aux frontières : « Vous avez vu tous les amis que j'ai, et qui m'accompagnent jusqu'au bout du monde ? »

Il est vrai que son métier d'écriture, elle peut le pratiquer n'importe où dans le monde et ça, c'est quand même une chance à saisir. Pourquoi se cantonner à un lopin de terre, quand le reste de la planète vous tend les bras ? Histoire d'aller y recueillir d'autres fanions et de rallonger sa chansonnette.

Partir, partir, partir.

Partir.

Cela lui trottait dans la tête depuis longtemps, comme de légers pas de souris, qui trottinent, trottinent, avec leurs

Huit jours après la pleine lune

petites griffes sonores, des minitalons aiguilles qui vous courent sur la tête, vous obligeant à ne plus être attentif à rien d'autre. Idée qui gambadait dans son crâne grenier, s'imposant chaque fois un peu plus.

Partir.

Oui, mais pour aller où ?

Faire confiance au hasard, en balançant une fléchette contre une mappemonde tendue au mur ? Jacinthe se connaît bien, elle serait capable de tricher. Surtout si la fléchette tombe sur Minsk, ou au milieu du Sahara...

Non, il lui fallait une raison précise, irrationnelle et péremptoire d'aller là où elle irait.

Elle a donc attendu. Ce qui tombait bien, car elle avait fini par apprendre à attendre, au lieu d'agir sitôt une décision prise.

Et il se trouve que cela lui réussissait plutôt bien.

Jacinthe avait donc attendu que cette raison vienne lui faire du gringue, comme ça, sans prévenir. Un soir dans un bar, un matin par temps de brume, un jour au bord de l'eau. Allez savoir.

Et si elle ne venait pas, cette raison tant attendue, cela signifierait sans doute que Jacinthe devait finalement rester sur son lopin de planète, et se résigner à redonner à sa corde à linge son rôle premier.

Et puis voilà qu'un jour (...)